

MA PREMIÈRE EXPÉRIENCE DANS LE MILIEU MILITANT

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ SOLIDAIRE ET REBELLE DES MOUVEMENTS SOCIAUX ET CITOYENS GRENOBLE • 22 > 26 AOÛT 2018

Du 22 au 26 août on est allés à l'université de Grenoble. « On » c'est Boris, accompagnateur et animateur au Citim, Manuella stagiaire à l'association Terre de Liens, Simon et Anaïs des amis, et moi, tout récemment recruté comme volontaire en service civique au Citim. L'université d'été solidaire et rebelle des mouvements citoyens c'est : plus de 300 organisations présentes, plus de 2000 participants, plus d'une centaine d'activités, de forum et de modules proposés.

Le but ? Pour ceux qui se connaissent, c'est de se retrouver ensemble et pour les nouveaux, c'est de se former.

À titre personnel, j'ai décidé d'y aller parce qu'on me l'a proposé. Je me suis dit que c'était l'occasion de découvrir quelque chose de nouveau et de mettre les pieds concrètement dans le milieu de militantisme.

Je suis arrivé à Grenoble sans trop savoir à quoi m'attendre. Je n'avais pas regardé le programme, seulement lu le titre sur le site internet : « Université d'été solidaire et rebelle des mouvements sociaux et citoyens ».

Je me rappelle avoir pensé : « Ok .. On va refaire le monde en fumant des clopes. »

Et c'était pas une si mauvaise intuition. En arrivant sur le site, on voit ce village niché au milieu de la fac : l'apparence d'un petit village d'irréductibles militants. L'ambiance est particulière : tout le monde s'agite autour de nombreux stands. Le cadre de travail est magnifique : il y a des montagnes à perte de vue. Nous avons fait la route depuis Caen, et nous sommes arrivés trop tard pour rejoindre les ateliers le premier jour. Alors je me balade un peu, je ne prends pas encore part aux discussions. Je regarde, je profite, je m'imprègne de l'ambiance.

Ici, pour satisfaire des personnes venues de partout en France, pour apprendre, partager, se rencontrer, les organisateurs laissent le choix aux participants : contribuer à des ateliers, des modules, des forums.

Dans ce type d'organisation si on a pas assez d'argent pour payer son repas on peut faire la plonge pour compenser. C'est l'occasion de rencontrer les cuisiniers, de partager un peu avec eux. C'est ce qu'on a pu faire avec Boris.

Il y a une vraie vie collective qui se met en place. Tout le monde peut participer.

Parmi les types de réunions proposées pendant ces quatre jours, il y a les ateliers. Ça nous a mené, Boris et moi, à écrire une pièce de théâtre avec des inconnus rencontrés pendant la journée. Après avoir rédigé les scènes en commun, on a pu jouer la pièce le soir même devant une soixantaine de personnes. Depuis longtemps je me dis que j'ai envie de faire du théâtre, mais je ne pensais pas que j'en aurai l'occasion cette semaine-là. Cette pièce, c'est aussi l'occasion de partager nos ressentis sur la semaine, nos points de vue sur les ateliers.

Pendant cette semaine, il y a aussi, et surtout, des moments théoriques. Des intervenants viennent échanger sur leur expérience et nous permettre de réfléchir grâce à leurs précieux témoignages. J'ai ainsi pu participer à des ateliers sur les Z.A.D., sur le réchauffement climatique ... Des sujets que j'avais seulement vus à travers les médias. Pouvoir rencontrer ces gens, qui luttent pour une cause qui leur semble juste, ça donne chaud au cœur. Ça donne envie de se bouger soi-même.

Alors je décide de partir à la rencontre de militants, je fais le tour des stands.



Je rencontre la N.E.F., une banque éthique et solidaire, qui finance des projets coopératifs. C'est plus positif que d'autres banques qui peuvent se présenter comme proches de leurs clients alors qu'elles financent des guerres ou des activités qui contribuent au réchauffement climatique. Je rencontre Willy Lavastre venu parler de son association : BatukaVI. C'est un collectif de jeunes issu d'un quartier défavorisé de Grenoble qui forme un groupe de joueurs de batuccada. Ces jeunes ont saisi l'occasion de sortir de chez eux et parcourent maintenant le monde pour donner des spectacles de musique. Cela prouve que, avec une idée et la rencontre de bonnes personnes, on peut changer notre monde.

Je prends part à divers ateliers. Dans le dernier que je fais, on se demande comment sensibiliser de nouvelles personnes aux valeurs de nos associations. C'est drôle, je suis de l'autre côté dorénavant : je fais moi-même partie de ce nouveau public.

En arrivant, je ne connaissais pas du tout ou de très loin le milieu militant. Trois jours plus tard, je réfléchis sur comment sensibiliser de nouvelles personnes. J'ai pu rencontrer beaucoup de monde, et j'adhère à beaucoup d'idées des gens que je rencontre. Je suis investi dans la vie collective et je participe à des ateliers qui m'intéressent.

On est reparti comme on est arrivés... Comme on est arrivés ou presque. En trois jours et demi, on a eu le temps de voir plein de choses, de rencontrer beaucoup de gens différents. J'ai pu prendre mes marques, me renseigner. Je rentre avec plein d'envies : commencer le théâtre, m'investir d'avantage là où je peux, échanger sur ce que je pense, me servir de certains ateliers pour les remettre en place plus tard. J'ai fait le plein d'énergie pour attaquer mon service civique.

citim
comprendre, informer, transmettre
la solidarité internationale

Cet article a été rédigé par Tom,
volontaire en Service Civique
au Citim.

Citim - Maison des Solidarités - 51 Quai de Juillet 14 000 Caen
Tél : 02 31 83 09 09 - Citim@ritimo.org - www.citim.fr - Fb : Asso Citim